

**LANCEMENT DU LIVRE BLANC ET GLOSSAIRE
EXPOSOME**

RETOMBÉES PRESSE

JANVIER 2024



SOMMAIRE

1

LA TRIBUNE
LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE

2

LES RETOMBÉES PRESSE

2.1 PRESSE MAGAZINE
2.2 PRESSE QUOTIDIENNE
2.3 SITES DE MAGAZINES

3

LES RETOMBÉES RADIO

LA TRIBUNE

Santé : l'urgence d'un GIEC de la pollution chimique

La commission « pollution et santé » du prestigieux journal médical « The Lancet » estime que la pollution induirait environ 9 millions de décès prématurés annuels dans le monde¹. Certains produits chimiques induisent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies... Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire.

Si le développement de la chimie moderne, depuis les années 1950, a offert à l'humanité des progrès considérables contribuant fortement à l'augmentation de l'espérance de vie, la production industrielle de chimie de synthèse (pesticides, plastifiants, médicaments...) ainsi que l'extraction de matières premières naturelles (métaux, gaz, hydrocarbures...), leur transformation et leurs usages ont généré de grandes quantités de rejets chimiques dans l'environnement. Il en résulte une présence permanente, sous forme de mélanges parfois complexes de polluants, dans l'air, l'eau et les sols.

Entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont aujourd'hui commercialisés dans le monde. Ils sont classés selon leurs usages (détergents, engrais, solvants...), leurs structures chimiques (hydrocarbures, molécules de synthèse, métaux...) ou certaines de leurs propriétés (acides, colorants, parfums...). Ils contaminent les aliments d'origine végétale ou animale qui deviennent porteurs à leur tour, et sont présents dans l'essentiel des objets de notre vie quotidienne (matériaux plastiques, colles, peintures, détergents, moteurs thermiques et combustions ...).

Depuis 2007, le règlement européen Reach vise à n'autoriser la mise sur le marché que des produits dont les risques pour la santé publique sont jugés négligeables. Toutefois, malgré son intérêt, la mise en œuvre de ce programme est limitée par le manque de données et de moyens, les modalités d'évaluation selon les pays, le très grand nombre de composés chimiques à évaluer...

Encourager une chimie respectueuse de l'environnement et de la santé humaine passe avant tout par une connaissance précise des risques. Quantifier les risques consiste à connaître la nature des dangers, leurs effets toxiques et mesurer avec précision l'exposition des populations.

Les effets sont multiples et touchent notamment le patrimoine génétique (ADN), le système hormonal (glandes endocrines produisant les hormones, transport sanguin des hormones, récepteurs aux hormones...) et d'autres éléments du fonctionnement cellulaire (respiration, multiplication, oxydation...). Ils peuvent résulter du mélange de plusieurs contaminants chimiques, même à très faible dose, et les effets sur la santé peuvent apparaître assez rapidement (allergie) ou très longtemps après des expositions (cancers), rendant l'attribution du risque compliquée à évaluer.

Si la pollution des eaux est assez bien décrite car très surveillée, de nombreuses inconnues subsistent sur la pollution de l'air, des sols, des aliments et des produits de consommation notamment par les polluants dits « émergents » comme les perturbateurs endocriniens.

De très importants progrès dans la connaissance des expositions aux polluants ont récemment été réalisés notamment grâce aux perfectionnements des méthodes d'analyse. C'est ainsi qu'ont été découverts les nombreux produits de dégradation des pesticides et des polluants persistants qui exigent, notamment en France, d'urgentes mesures de gestion notamment pour les eaux potables.

¹ Source : Lancet est www.thelancet.com/planetary-health Vol 6 June 2022

Il faut investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques et leurs produits de dégradation, mieux quantifier la part relative des expositions selon leurs sources (air, aliments, boissons, objets...), favoriser la recherche sur les produits et méthodes alternatifs et notamment pour les phytosanitaires incriminés. La toxicité des mélanges doit être évaluée et il faut mesurer les effets des faibles doses avec exposition chronique sur la vie entière, recueillir les données épidémiologiques des principales maladies associées (cancers, malformations, troubles de la reproduction, obésité, diabète...), protéger pendant les périodes de plus grande vulnérabilité (de la vie intra-utérine jusqu'à la fin de l'adolescence). Ces éléments se rassemblent dans un domaine commun appelé « exposome ».

Le sujet de la multi-exposition chimique ne doit plus être banalisé et un véritable investissement majeur est indispensable pour aider tous les acteurs de la prévention à résoudre les grands défis environnementaux et sanitaires associés. Les liens sont fondamentaux entre la santé des végétaux, des humains, des autres animaux et celle de l'environnement dans son sens général selon le concept « Une seule santé (One health) ». À l'heure où le changement climatique accentue certains facteurs de risques comme la pollution de l'air et la concentration en polluants dans les eaux, le coût de l'investissement dans les recherches sur l'exposome doit être comparé au coût de l'inaction et de ses impacts sur la santé publique et l'économie de la santé.

Considérant la globalité planétaire de la pollution chimique et ses impacts de l'échelle locale à l'échelle internationale, il faut renforcer non seulement la compétence d'étude et de recherche nationale sur le sujet mais également contribuer à accélérer la création d'une structure internationale indépendante et scientifique pour diffuser la connaissance et favoriser la mise en œuvre de mesures de gestion.

À l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), un « GIEC de la pollution chimique » de légitimité incontestable, publiant ses résultats publiquement chaque année, aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus en responsabilité, à prévenir les risques. Le principe fait lentement son chemin, comme en témoigne la conférence du Programme des Nations Unies pour l'environnement organisée à Nairobi en décembre dernier. Il s'agit à présent d'accélérer significativement cette pré-configuration et de s'assurer de sa mise en œuvre.

Par des contributeurs du livre blanc de la Fondation de l'Académie de Médecine, *Pollution chimique de l'environnement et Santé Publique* :

Pr. Robert Barouki*, professeur des Universités et Praticien Hospitalier en toxicologie moléculaire

Pr. Philippe Bouchard*, endocrinologue

Cécile Chevrier, épidémiologiste, directrice de recherche Inserm à l'Irset Institut de recherche en santé, environnement et travail

Pr. Jean-Pierre Goullé*, président 2023 de l'Académie nationale de médecine

Pr Emmanuel Hirsch*, Professeur émérite d'éthique médicale

Pr. Claude Jaffiol*, président honoraire de l'Académie nationale de médecine (†)

Florence Lassarade, sénatrice de la Gironde

Sandrine Le Feur, députée du Finistère

Corinne Lepage, avocate et ancienne ministre de l'Environnement

Pr. Didier Lepelletier, président du Haut Conseil de la santé publique

Pr. Yves Lévi*, vice-président de la Fondation de l'Académie de Médecine

Pr. Thierry Meyer, Université Paris Nanterre

François Veillerette, porte-parole de Générations futures

Anne-Cécile Violland, députée de Haute-Savoie, présidente du Groupe Santé Environnement

Charline Warembourg, chargée de recherche à l'INSERM

* Membre de l'Académie nationale de médecine

LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Pollution chimique et santé publique : la Fondation de l'Académie de Médecine dévoile son livre blanc

Paris, le 31 janvier 2024.

La Fondation de l'Académie de Médecine est engagée, avec ses experts, sur les enjeux liés aux relations entre pollution chimique et la santé publique. Elle publie à cet effet un livre blanc et un glossaire, qu'elle a présentés aux parlementaires de l'Assemblée nationale le 31 janvier, à l'invitation de Madame la députée Anne-Cécile Violland, présidente du « groupe santé environnement », l'instance de suivi du plan national santé environnement.

À l'heure de la surinformation relayée par les réseaux sociaux dont l'exactitude n'est pas garantie, la Fondation de l'Académie de Médecine offre une porte d'entrée à un savoir certifié et accessible. Elle met au service de la société sa capacité unique à réunir les meilleurs experts issus des sphères scientifiques, politiques, économiques, médiatiques et associatives.

Ce livre blanc, accompagné d'un glossaire dédié à la compréhension de ses éléments détaillés, est le fruit de quatre débats coordonnés sous la direction du Professeur Yves Levi, vice-président de la Fondation de l'Académie de Médecine, Professeur émérite à l'Université Paris-Saclay, membre des académies nationales de médecine, de pharmacie et des technologies, avec le soutien de Veolia et L'Oréal.

Trente-six experts et décideurs (chercheurs, élus locaux, parlementaires) sont intervenus dans ce cycle de débats, qui s'est conclu le 31 janvier, en présence de plusieurs députés, par une séance de synthèse et d'échange de perspectives sur cet enjeu sanitaire et environnemental majeur intégrant la science, les exigences de gestion préventive, l'appropriation citoyenne et la formation

Le Livre blanc et son glossaire visent à sensibiliser les décideurs et les citoyens sur la nécessaire prévention des risques liés à la pollution chimique et à développer la recherche sur ce domaine majeur. Ils sont destinés à un large public d'initiés et de non initiés (élus, industriels, étudiants, professionnels de santé, usagers, journalistes...).

Voici les principaux enseignements du Livre Blanc :

La diversité chimique des polluants est considérable et tous les environnements sont concernés.

Environ 40 à 60 000 produits chimiques polluants sont commercialisés dans le monde. Certains de ces produits, dispersés dans la nature, contaminent l'air, l'eau, les sols et les aliments d'origine végétale ou animale ainsi que des objets de la vie quotidienne (matériaux plastiques, colles, peintures, moteurs thermiques...). Tous les environnements sont donc concernés, notamment ceux émetteurs de pollution, comme les milieux urbains, les sites industriels ou les zones agricoles.

L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé et la société.

Le bureau européen de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime qu'en 2019, en Europe, **569 000 morts sont attribuables à la pollution de l'air extérieur et 154 000 à la pollution de l'air intérieur. 269 000 morts seraient attribuables à certains produits chimiques de l'environnement.**

Au-delà des effets néfastes sur la santé (cancers, infertilité, troubles cognitifs, diabète, obésité, troubles respiratoires...), les impacts économiques sont importants. Au sein de l'Union Européenne par exemple, **le coût annuel pour la santé de l'exposition aux perturbateurs endocriniens est estimé à 157 milliards d'euros.**

Connaitre et mesurer l'exposome est une ambition de progrès majeure.

La mesure de l'exposome d'un individu ou d'une population permet de caractériser les multiples expositions aux dangers chimiques, biologiques et physiques au cours de la vie et vise à mesurer les liens avec les principales maladies associées. Les expositions sont environnementales mais aussi liées aux comportements et aux conditions socio-économiques. L'exposome chimique fait partie de l'exposome global.

Après plusieurs décennies d'efforts sur l'étude du génome, les études sur l'exposome permettent une nouvelle approche indispensable pour prévenir de nombreuses maladies. Le développement du diabète par exemple n'est pas uniquement lié aux dérives alimentaires et à la sédentarité, mais aussi à des exposants chimiques à effet perturbateur endocrinien.

Si des programmes de recherche existent, notamment en France comme « France exposome », cette ambition doit être amplifiée grâce à des investissements supplémentaires.

Dans un contexte de défiance vis-à-vis des risques chimiques, il faut tenir compte des incertitudes et des limites de la connaissance.

Les risques chimiques sont ceux qui enregistrent, en France en 2020, les plus faibles taux de confiance et les plus forts taux de défiance de la population particulièrement envers les pesticides (61 %), la pollution des sols (54 %), les déchets chimiques (52 %). Par ailleurs, des degrés d'incertitude existent à chaque niveau de l'évaluation des risques que ce soit pour les paramètres chimiques, le niveau d'exposition des populations ou les mesures des effets biologiques.

Dans un contexte de multiplication des sources d'information et des recommandations, qui peut nourrir la défiance et la confusion des citoyens, ce degré d'incertitude doit être connu, compris et intégré par tous, dans l'observation des phénomènes et la prise de décision.

La nécessité d'actions collectives et ambitieuses pour gérer la complexité.

Devant les difficultés posées par la présence des contaminants chimiques dans l'environnement et du risque pour la biodiversité et la santé, des changements sont indispensables **au niveau international, national, mais aussi local**. Il s'agit :

- **d'accélérer l'acquisition de connaissances** (avec le développement de modèles de mesure des effets sur la vie entière, la toxicologie des mélanges de polluants ou encore l'acquisition de données épidémiologiques des principales maladies associées comme le cancer, l'obésité, le diabète ou les troubles de la reproduction...),
- **de renforcer de manière significative des actions de prévention et de gestion des risques** (notamment en guidant les comportements d'achats ou en émettant
- des messages clairs et non contradictoires).
- **de développer la compréhension et la confiance collective** (par exemple en améliorant la médiation scientifique pour permettre une décision éclairée des élus en responsabilités),

Télécharger le livre blanc : <https://fam.fr/debats-de-la-fam/livre-blanc-exposome/>

Télécharger le glossaire associé : <https://fam.fr/debats-de-la-fam/glossaire-exposome/>

À propos de la Fondation de l'Académie de Médecine (FAM) : [La Fondation de l'Académie de Médecine - FAM](#)

La médecine ne cesse de progresser mais de grandes inégalités de santé demeurent. La Fondation de l'Académie de Médecine, reconnue d'utilité publique, fédère les meilleurs experts des grands enjeux de santé. Elle agit, grave à ses mécènes, sur le terrain aux côtés de l'ensemble des acteurs pour aider les citoyens à être acteurs de leur santé et les jeunes à se diriger vers les métiers de la santé. Elle encourage la philanthropie en abritant et soutenant des fondations partageant sa vision et ses valeurs.

Dans le cadre de son plan d'actions 2022-26, la Fondation s'investit en particulier sur les enjeux du vieillissement, de la santé des femmes et de la relation entre santé et nutrition ainsi que de santé et environnement.

Contact presse : Yannis Telaoumaten - 07 57 68 30 60 – yannis.telaoumaten@agence-constance.fr

LES RETOMBÉES PRESSE

2.1 - PRESSE MAGAZINE



"Giec de la pollution chimique" : pourquoi des médecins, politiques et associatifs appellent-ils à le créer ?

Des médecins, politiques, membres d'association environnementales appellent à créer un "Giec de la pollution chimique", équivalent du groupe d'experts internationaux sur le climat, pour améliorer la connaissance des effets des produits chimiques sur la santé (tribune dans Le Monde).

GEO avec AFP - Le samedi 3 février 2024



Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

LE PROGRÈS avec AFP - Le samedi 3 février 2024



Bientôt la création d'un GIEC de la pollution chimique ?

En France, des personnalités de tous bords ont signé une tribune appelant à la création d'une nouvelle structure internationale indépendante et scientifique. Inspirée du GIEC, cette dernière aurait pour mission d'assurer une prévention efficace au sujet des dangers en lien avec la...

Sciencepost - Publié par Yohan Demeure le 7 février 2024



Des experts appellent à la création d'un "Giec de la pollution chimique"

Des médecins, politiques et membres d'associations environnementales français ont lancé un appel à la création d'un "Giec de la pollution chimique" dans une tribune publiée dans Le Monde.

SANTÉ MAGAZINE - Publié le 03 février 2024 par Shoona Woolley



Des experts réclament la création d'un « GIEC de la pollution chimique »

Inquiets de l'exposition aux contaminants chimiques (perturbateurs endocriniens, pesticides, plastifiants, solvants...) et de leur impact sur la santé humaine, quinze personnalités, médecins, politiques, membres d'association environnementales, appellent à créer un « Giec de la pollution chimique »...

MEDSCAPE - Publié par Christophe Gattuso le 6 février 2024



Créer un Giec de la pollution chimique : un appel à l'initiative de la Fondation de l'Académie de médecine

L'ambition est de permettre une sensibilisation du grand public aux risques liés à la présence de polluants dans l'eau, l'air et les sols, tout en donnant aux décideurs, « particulièrement (aux) élus en responsabilité », des pistes pour les prévenir...

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN - Publié par Elsa Bellanger, le 2 février 2024



«L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé»

"L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé", selon la Fondation de l'Académie de Médecine.

POURQUOI DOCTEUR - Publié par Mathilde Debry, le 2 février 2024



"Giec de la pollution chimique" : pourquoi des médecins, politiques et associatifs appellent-ils à le créer ?

Des médecins, politiques, membres d'association environnementales appellent à créer un "*Giec de la pollution chimique*", équivalent du groupe d'experts internationaux sur le climat, pour améliorer la connaissance des effets des produits chimiques sur la santé (tribune dans Le Monde).

GEO AVEC AFP | Publié le 03/02/2024 à 7h34

Sans nier les "progrès considérables" de la chimie depuis l'après-Seconde guerre mondiale, ils relèvent qu'"entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont aujourd'hui commercialisés dans le monde".

Or, parmi ces substances, certaines "provoquent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies..."

Une connaissance lacunaire

"Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire", souligne la quinzaine de signataires de la tribune (Le Monde, vendredi 2 février 2024).

La pollution entraînerait environ 9 millions de morts prématurées par an dans le monde, selon une estimation d'une commission du journal médical The Lancet qu'ils évoquent.

Dans les signataires du texte : le président de l'Académie de médecine Jean-Pierre Goullé, le vice-président de la Fondation de l'Académie de médecine Yves Lévi, des épidémiologistes, endocrinologue, toxicologue, deux députées de la majorité et une sénatrice LR, l'ancienne ministre de l'Environnement et avocate Corinne Lepage ou encore le porte-parole de l'association Générations futures.

Effets des faibles doses, exposition chronique

Contributeurs d'un Livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine, intitulé "Pollution chimique de l'environnement et santé publique" et dévoilé cette semaine, ils appellent à "investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques et leurs produits de dégradation, mieux quantifier la part relative des expositions selon leurs sources (air, aliments, boissons, objets...), favoriser la recherche sur les méthodes et les produits alternatifs, notamment pour les phytosanitaires incriminés".

Ils jugent aussi, entre autres, que "la toxicité des mélanges doit être évaluée et (qu')il faut mesurer les effets des faibles doses avec une exposition chronique, sur la vie entière".

A l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, un "GIEC de la pollution chimique", "de légitimité incontestable, publiant ses résultats chaque année, aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques", selon ces experts.

S'ils soulignent que le principe a été acté lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) au Kenya fin 2023, ils invitent à "accélérer" pour le concrétiser.

Dans un rapport publié vendredi, la Cour des Comptes a de son côté épinglé l'Etat pour des "insuffisances" sur le contrôle et la prévention de la pollution en cas d'accidents industriels.

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

La rédaction avec AFP - 03 févr. 2024 à 06:53 - Temps de lecture : 2 min



Les signataires de la tribune appellent à « investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques. Photo d'illustration Sipa/Shutterstock/Maureen McLean

Dans une tribune publiée vendredi dans Le Monde, des médecins, politiques, membres d'association environnementales appellent à créer un « Giec de la pollution chimique », équivalent du groupe d'experts internationaux sur le climat, pour améliorer la connaissance des effets des produits chimiques sur la santé.

Sans nier les « progrès considérables » de la chimie depuis l'après-Seconde Guerre mondiale, ils relèvent qu'« entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont aujourd'hui commercialisés dans le monde » et que certains « provoquent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies... » « Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire », soulignent les signataires de la tribune.

Neuf millions de morts prématurées

À l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, un « Giec de la pollution chimique », « de légitimité incontestable, publiant ses résultats chaque année, aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques », selon ces experts. S'ils soulignent que le principe a été acté lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) au Kenya fin 2023, ils invitent à « accélérer » pour le concrétiser.

La pollution entraînerait environ neuf millions de morts prématurées par an dans le monde, selon une estimation d'une commission du journal médical The Lancet évoquée par la quinzaine de signataires. Parmi ces derniers figurent le président de l'Académie de médecine Jean-Pierre Goullé, le vice-président de la Fondation de l'Académie de médecine Yves Lévi, des épidémiologistes, endocrinologue, toxicologue, ou encore l'ancienne ministre de l'Environnement et avocate Corinne Lepage.

Contributeurs d'un Livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine, intitulé Pollution chimique de l'environnement et santé publique et dévoilé mercredi, ils appellent à « investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques et leurs produits de dégradation, mieux quantifier la part relative des expositions selon leurs sources (air, aliments, boissons, objets...), favoriser la recherche sur les méthodes et les produits alternatifs, notamment pour les phytosanitaires incriminés ».

Bientôt la création d'un GIEC de la pollution chimique ?

par Yohan Demeure, expert géographe 7 février 2024, 17 h 01 min



En France, des personnalités de tous bords ont signé une tribune appelant à la création d'une nouvelle structure internationale indépendante et scientifique. Inspirée du GIEC, cette dernière aurait pour mission d'assurer une prévention efficace au sujet des dangers en lien avec la pollution aux produits chimiques.

Un nouveau GIEC pour combler les lacunes existantes

La Fondation de l'Académie de médecine en France vient tout juste de signer une tribune publiée dans le journal Le Monde le 2 février 2024, dans laquelle pas moins d'une quinzaine de personnalités, de politiques, de médecins et de responsables d'associations ont appelé à la création d'un « GIEC de la pollution chimique ».

Ce terme fait évidemment référence au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dont l'objectif est d'évaluer l'ampleur, les causes ainsi que les conséquences du changement climatique en cours. Ainsi, ce GIEC de la pollution chimique devrait faire office d'autorité dans le domaine et surtout publier des rapports chaque année afin de guider les décideurs politiques.

La volonté d'une concrétisation rapide

La tribune débute en évoquant une étude publiée dans la revue The Lancet en 2022 dont les résultats sont alarmants. En effet, la pollution causerait **environ neuf millions de morts prématurées chaque année** dans le monde. Aujourd'hui, entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont sur le marché et certains provoquent entre autres des maladies chroniques, des cancers, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des troubles de la reproduction ou du développement. Par ailleurs, il s'avère que les jeunes enfants et les femmes enceintes sont particulièrement vulnérables. Pourtant, malgré une connaissance des maladies toujours plus poussée, les données concernant les effets de la pollution chimique **font encore l'objet d'importantes lacunes**.

Parmi les signataires de cette tribune, nous retrouvons Jean-Pierre Goullé (le président de l'Académie de médecine) et Yves Lévi (le vice-président de la Fondation de l'Académie de médecine). Citons également Corinne Lepage (une ancienne ministre de l'Environnement) ainsi que le porte-parole de l'association Générations futures. Des épidémiologistes, endocrinologues et toxicologues viennent compléter cette liste. Ces signataires ont par ailleurs **contribué à la rédaction d'un livre blanc** de la Fondation de l'Académie de médecine intitulé « *Pollution chimique de l'environnement et santé publique* » donc la version numérique est disponible [ICI](#).

Enfin, il faut savoir que ce principe avait déjà été acté lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) ayant eu lieu au Kenya en fin d'année 2023. Les signataires de la tribune désirent néanmoins que le processus s'accélère et se concrétise le plus rapidement possible.

Des experts appellent à la création d'un "Giec de la pollution chimique"



Publié le 03 févr. 2024 par Shoona Woolley

Des médecins, politiques et membres d'associations environnementales français ont lancé un appel à la création d'un "Giec de la pollution chimique" dans une tribune publiée dans Le Monde.

Dans une tribune publiée dans Le Monde vendredi, des médecins, politiques et membres d'associations environnementales français ont plaidé en faveur de **la création d'un "Giec de la pollution chimique"**. Cette proposition, équivalente au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), vise à **améliorer la connaissance des effets des produits chimiques sur la santé et à prévenir les risques liés à la pollution chimique.**

Les signataires de la tribune, dont des **épidémiologistes, un endocrinologue, un toxicologue, ainsi que l'ancienne ministre de l'Environnement Corinne Lepage**, soulignent les "progrès considérables" de la chimie depuis l'après-Seconde Guerre mondiale. Cependant, ils alertent sur le fait qu'actuellement **"entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont commercialisés dans le monde"**, provoquant diverses pathologies, notamment des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des cancers et des problèmes de reproduction.

Une nouvelle instance pour prévenir les risques associés à la chimie

Leur proposition repose sur l'idée que, tout comme le Giec pour le climat, un "Giec de la pollution chimique" avec une "légitimité incontestable" et **la publication annuelle de résultats pourrait aider les décideurs publics, en particulier les élus, à prévenir les risques**. Ils rappellent que le principe a été évoqué lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) en 2023 et appellent à **accélérer sa concrétisation**.

Selon les experts, la pollution chimique entraînerait environ **neuf millions de morts prématurées chaque année dans le monde**. À travers cette initiative, ils appellent à **investir massivement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques, quantifier les sources d'exposition, favoriser la recherche sur les méthodes alternatives et les produits, en particulier pour les pesticides incriminés**. Ces propositions font partie du **Livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine** intitulé **"Pollution chimique de l'environnement et santé publique"**, dévoilé cette semaine.

Source 1 : "« Un "GIEC de la pollution chimique" aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques »", émonde.fr, le 2 février 2024.

Source 2 : Fondation de l'Académie de Médecine, fam.fr

Des experts réclament la création d'un « GIEC de la pollution chimique »

Christophe Gattuso
6 février 2024

Paris , France — Inquiets de l'exposition aux contaminants chimiques (perturbateurs endocriniens, pesticides, plastifiants, solvants...) et de leur impact sur la santé humaine, quinze personnalités, médecins, politiques, membres d'association environnementales, appellent à créer un « Giec de la pollution chimique », équivalent du groupe d'experts internationaux sur le climat, dans une tribune parue vendredi dans Le Monde.

Ces personnalités signataires de cet appel ont contribué au Livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine, intitulé « Pollution chimique de l'environnement et santé publique » et rendu public mercredi 31 janvier. Parmi elles figurent le Pr Robert Barouki, professeur des universités et praticien hospitalier en toxicologie moléculaire à l'université Paris-Cité, qui a beaucoup travaillé sur le concept de l'exposome ; Cécile Chevrier, épidémiologiste, directrice de recherche Inserm à l'Institut de recherche en santé, environnement et travail (Irset) ; le Pr Didier Lepelletier, président du Haut Conseil de la santé publique ; le Pr Yves Lévi, pharmacien, professeur émérite en Santé publique-Santé environnementale à l'Université Paris-Saclay, ou encore l'ancienne ministre de l'Environnement et avocate Corinne Lepage.

“ Alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire ”

Une « connaissance lacunaire » des effets des polluants sur la santé

S'ils reconnaissent les « progrès considérables » apportés par la chimie depuis l'après-Seconde guerre mondiale qui ont contribué notamment à accroître l'espérance de vie, ces experts relèvent que certains des 40 000 à 60 000 produits chimiques industriels commercialisés dans le monde « provoquent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies... »

Ils indiquent qu'environ 9 millions de morts prématurées par an dans le monde pourraient être induites par la pollution, citant une récente estimation avancée par la commission « pollution et santé » du Lancet. « Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire », soulignent les signataires de la tribune.

Il importe donc, selon eux, d'encourager une chimie respectueuse de l'environnement et de la santé humaine et d'améliorer la « connaissance précise des risques ». « Les quantifier consiste à connaître la nature des dangers, leurs effets toxiques, et à mesurer avec précision l'exposition des populations. », écrivent-ils encore.

Lors de la présentation, mercredi dernier, de son dernier livre blanc sur la « Pollution chimique de l'environnement », la Fondation de l'Académie de médecine, qui a pour missions de sensibiliser le grand public et d'éclairer les décideurs politiques, a rappelé le coût majeur de l'impact des polluants. « Les effets de cette pollution sur la santé (cancers, infertilité, troubles cognitifs, diabète, obésité, troubles respiratoires...) et les impacts économiques associés, sont de mieux en mieux quantifiés. Pour l'UE, le coût annuel de l'impact des perturbateurs endocriniens a été estimé à 157 milliards d'euros », peut-on lire.

“ Le sujet de la multi-exposition chimique ne doit plus être banalisé ”

L'exposome, un champ à défricher

« Si la pollution des eaux est assez bien décrite car très surveillée, de nombreuses inconnues subsistent sur la pollution de l'air, des sols, des aliments ou encore sur les perturbateurs endocriniens, a déclaré le Pr Yves Lévi lors de la présentation de ce rapport. Et nous ne sommes pas confrontés à une molécule mais à des mélanges dont la liste est difficile à décrire. »

Les experts appellent les autorités à « investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques et leurs produits de dégradation, mieux quantifier la part relative des expositions selon leurs sources (air, aliments, boissons, objets...), favoriser la recherche sur les méthodes et les produits alternatifs, notamment pour les phytosanitaires incriminés ».

Ils jugent aussi, entre autres, que « la toxicité des mélanges doit être évaluée et qu'il est nécessaire de mesurer les effets des faibles doses avec une exposition chronique, sur la vie entière (notion d'exposome) ». « Le sujet de la multi-exposition chimique ne doit plus être banalisé », affirment les auteurs de la tribune.

Un « GIEC de la pollution chimique », de légitimité incontestable, publiant ses résultats chaque année, aiderait les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques et ainsi à piloter des politiques de prévention, avancent ces experts.

La création d'une telle instance est dans l'air du temps depuis de nombreuses années et le principe en a été acté lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) au Kenya fin 2023. Il s'agit « d'accélérer » pour concrétiser sa mise en œuvre.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Créer un Giec de la pollution chimique : un appel à l'initiative de la Fondation de l'Académie de médecine

PAR ELSA BELLANGER - PUBLIÉ LE 02/02/2024

L'ambition est de permettre une sensibilisation du grand public aux risques liés à la présence de polluants dans l'eau, l'air et les sols, tout en donnant aux décideurs, « particulièrement (aux) élus en responsabilité », des pistes pour les prévenir. Dans une tribune publiée ce 2 février dans Le Monde, des médecins, chercheurs, représentants associatifs et parlementaires plaident pour la création d'une « structure internationale indépendante et scientifique » ,



à l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec). La mission du Giec de la pollution chimique ? « Diffuser la connaissance et favoriser la mise en œuvre des mesures de gestion », lit-on.

« Le principe fait lentement son chemin, comme en témoigne la conférence du programme des Nations unies pour l'environnement organisée à Nairobi en décembre dernier. Il s'agit à présent d'accélérer significativement cette pré-configuration et de s'assurer de sa mise en œuvre », expliquent les signataires, qui tous ont contribué au livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine (FAM), intitulé « Pollution chimique de l'environnement et santé publique », qui a été présenté quelques jours plus tôt, le 31 janvier, à l'Assemblée nationale.

Sensibiliser à la notion d'exposome

Entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont actuellement commercialisés dans le monde, rappellent-ils. Si les effets sur l'environnement et la santé de la propagation de ces substances (parfois persistantes), de leurs mélanges et de leurs nombreux produits de dégradation sont mieux connus, la recherche doit encore progresser.

Le sujet de la multi-exposition chimique tout au long de la vie (exposome) « ne doit plus être banalisé » et réclame un « investissement majeur », arguent les signataires. « Le coût de l'investissement dans les recherches sur l'exposome doit être comparé au coût de l'inaction et de ses impacts sur la santé publique et l'économie de la santé », poursuivent-ils.

Le livre blanc de la FAM a pour objectif de sensibiliser l'opinion, alors que « les années passent et le problème s'aggrave », a estimé le Pr Yves Lévi, vice-président de la FAM, lors de la présentation aux députés. Les scientifiques ne peuvent plus se contenter de « parler entre eux », a-t-il poursuivi, souhaitant « engager le dialogue », alors qu'élus et autorités doivent gérer des risques allant croissant. À cet égard, le Pr Didier Lepelletier, président du Haut Conseil à la santé publique (HCSP), juge nécessaire de créer une structure d'aide à la décision, composée d'experts, pour nourrir les décisions sur la gestion des risques et des catastrophes.

Renforcer la confiance de la population

Dans l'optique d'une prévention efficace, outre des investissements massifs dans la recherche, le livre blanc plaide pour un renforcement de la confiance de la population via une meilleure compréhension des enjeux. L'incendie de l'usine Lubrizol à Rouen, par exemple, est un « cas d'école » d'une « mauvaise communication » et de la « difficulté à accéder à l'information », a taclé le Pr Lévi. Après d'une population, inquiète par la présence de fumées et des retombées de suies et de cendres, une « bonne » communication aurait dû insister sur le temps nécessaire à l'obtention de données précises, a ajouté le député Jean-Luc Fugit, membre de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifique et technologique (Opecst).

Ce nécessaire effort de pédagogie sera au cœur d'un prochain avis de l'Académie de médecine en faveur de la mise en place d'un enseignement en santé à l'école afin « d'apprendre à se protéger et à protéger les autres », détaille le vice-président de la FAM.

«L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé»

Par Mathilde Debry

"L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé", selon la Fondation de l'Académie de Médecine.



ROBERTAX / ISTOCK

La Fondation de l'Académie de Médecine publie un nouveau livre blanc sur les relations entre la pollution chimique et la santé publique. Cet ouvrage a été présenté aux parlementaires de l'Assemblée nationale le 31 janvier.

"À l'heure de la surinformation relayée par les réseaux sociaux dont l'exactitude n'est pas garantie, la Fondation de l'Académie de Médecine offre une porte d'entrée à un savoir certifié et accessible", expliquent ses membres dans un communiqué de presse. "Elle met au service de la société sa capacité unique à réunir les meilleurs experts issus des sphères scientifiques, politiques, économiques, médiatiques et associatives", ajoutent-ils.

L'ESSENTIEL

- La Fondation de l'Académie de Médecine publie un nouveau livre blanc sur les relations entre la pollution chimique et la santé publique.
- "L'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé et la société", indique le document.
- "Au-delà des effets néfastes sur la santé (cancers, infertilité, troubles cognitifs, diabète, obésité, problèmes respiratoires...), les impacts économiques des polluants chimiques sont importants" précise le rapport.

Santé : "La diversité chimique des polluants est considérable"

Le livre blanc est le fruit de quatre débats coordonnés sous la direction du Professeur Yves Levi, vice-président de la Fondation de l'Académie de Médecine. Trente-six experts et décideurs (chercheurs, élus locaux, parlementaires) sont intervenus dans ce processus.

"Le livre blanc et son glossaire visent à sensibiliser les décideurs et les citoyens sur la nécessaire prévention des risques liés à la pollution chimique et à développer la recherche sur ce domaine majeur. Ils sont destinés à un large public d'initiés et de non initiés (élus, industriels, étudiants, professionnels de santé, usagers, journalistes...)", indique la Fondation.

"La diversité chimique des polluants est considérable et tous les environnements sont concernés", note-t-elle dans son rapport.

Environ 40.000 à 60.000 produits chimiques polluants sont commercialisés dans le monde. Certaines de ces substances dispersées dans la nature contaminent l'air, l'eau, les sols, les aliments d'origine végétale ou animale ainsi que des objets de la vie quotidienne (matériaux plastiques, colles, peintures, moteurs thermiques...).

Cancers, infertilité, troubles cognitifs... Les polluants chimiques impactent la santé

Par ailleurs, *"l'exposition humaine aux polluants chimiques représente un coût élevé pour la santé et la société",* précisent les experts.

Le bureau européen de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) estime par exemple qu'en 2019, en Europe, 569.000 morts sont attribuables à la pollution de l'air extérieur et 154.000 à la pollution de l'air intérieur. 269.000 décès seraient également associés à certains produits chimiques de l'environnement.

"Au-delà des effets néfastes sur la santé (cancers, infertilité, troubles cognitifs, diabète, obésité, problèmes respiratoires...), les impacts économiques des polluants chimiques sont importants. Au sein de l'Union Européenne par exemple, le coût annuel pour la santé de l'exposition aux perturbateurs endocriniens est estimé à 157 milliards d'euros", poursuivent-ils.

Autre point important selon la Fondation : connaître et mesurer l'exposome. *"La mesure de l'exposome d'un individu ou d'une population permet de caractériser les multiples expositions aux dangers chimiques, biologiques et physiques au cours de la vie et vise à mesurer les liens avec les principales maladies associées"*, expliquent les auteurs du livre blanc.

"Devant les difficultés posées par la présence des contaminants chimiques dans l'environnement et du risque pour la biodiversité et la santé, des changements sont indispensables au niveau international, national, mais aussi local", conclut le document.

En France en 2020, les risques chimiques sont ceux qui enregistrent les plus faibles taux de confiance et les plus forts taux de défiance de la population, particulièrement envers les pesticides (61 %), la pollution des sols (54 %) et les déchets (52 %).

LES RETOMBÉES MAGAZINES

2.2 - PRESSE QUOTIDIENNE



**ouest
france**
Justice et Liberté

La fondation de l'Académie de médecine réclame un « Giec de la pollution chimique »

Il y a urgence à étudier l'impact de la pollution chimique sur la santé, selon la fondation de l'Académie de médecine, qui présentait son livre blanc sur le sujet à l'Assemblée nationale, mercredi 31 janvier 2024.

Ouest France - Dans l'édition française, rubrique Santé-Bien-être le mercredi 31 Janvier 2024



**ouest
france**
Justice et Liberté

La Fondation de l'Académie de médecine plaide en faveur d'un « Giec des pollutions chimiques »

L'impact global de l'environnement sur la santé doit devenir une priorité, selon la Fondation de l'Académie de médecine.

Ouest France - Publié le mardi 30 Janvier 2024



Le Monde

« Un "GIEC de la pollution chimique" aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques »

A l'initiative de la Fondation de l'Académie de médecine, une quinzaine de personnalités, médecins, politiques et responsables d'associations appellent, dans une tribune au « Monde », à mettre en place une structure internationale indépendante et scientifique pour diffuser la connaissance des dangers liés aux produits chimiques.

Ouest France - Publié le vendredi 2 février 2024



Vosges
matin

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Vosges Matin - Publié le 03 février 2024



L'ALSACE

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

L'alsace - Publié le 03 février 2024



Le Républicain
Lorrain

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le Républicain Lorrain - Publié le 03 février 2024



L'EST
Républicain

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

L'est Republicain - Publié le 03 février 2024



LE BIEN PUBLIC

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le bien public - **Publié le 03 février 2024**



le journal
DE SAÔNE-ET-LOIRE

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le journal de Saône et Loire - **Publié le 03 février 2024**



**Le Républicain
Lorrain**

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le Républicain Lorrain - **Publié le 03 février 2024**



e dauphiné libé

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le Dauphiné Libéré - **Publié le 03 février 2024**

The logo for 'Le Bien Public' is a blue rounded square with the text 'LE BIEN PUBLIC' in white, bold, sans-serif capital letters.

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Le bien public - **Publié le 03 février 2024**

The logo for 'Vaucluse matin' features the word 'Vaucluse' in a large, bold, blue sans-serif font, with 'matin' in a smaller, blue sans-serif font to its right. Below this, the words 'le dauphiné' are written in a small, red sans-serif font on a white background.

Bientôt un groupe d'experts sur la pollution chimique ?

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

Vaucluse matin - **Publié le 03 février 2024**



Réservé
aux abonnés

La fondation de l'Académie de médecine réclame un « Giec de la pollution chimique »

Presse Océan
Marianne Dardard
Publié le 31/01/2024
à 20h06

Il y a urgence à étudier l'impact de la pollution chimique sur la santé, selon la fondation de l'Académie de médecine, qui présentait son livre blanc sur le sujet à l'Assemblée nationale, mercredi 31 janvier 2024.



Le professeur Yves Lévi est vice-président de la fondation de l'Académie de médecine. | PHOTO FAM

C'est une pollution à laquelle nous sommes exposés tout au long de notre vie, partout et en permanence. On a tous plus ou moins conscience que l'air que l'on respire, que l'eau que l'on boit ou que les objets avec lesquels on est au contact jusqu'au sein de notre foyer peuvent entraîner des problèmes de santé à cause des produits chimiques qu'ils contiennent. Pour autant, nous avons encore du mal à mesurer les effets de ces derniers, souligne l'académicien Yves Lévi, pharmacien de formation.

Également spécialiste de l'eau et professeur émérite en Santé publique environnementale à Paris-Saclay, c'est lui qui a coordonné les débats avec une trentaine de chercheurs, élus et parlementaires qui ont abouti au livre blanc, remis à l'assemblée nationale, mercredi 31 janvier 2024.

Suite réservé aux abonnés

[Abonnez-vous](#)

La Fondation de l'Académie de médecine plaide en faveur d'un « Giec des pollutions chimiques »

L'impact global de l'environnement sur la santé doit devenir une priorité, selon la Fondation de l'Académie de médecine.

Philippe RICHARD.

Publié le 30/01/2024 à 21h39



Plus de 20 000 substances chimiques sont enregistrées dans l'Union européenne. | GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Le terme « exposome » n'est pas entré dans le langage commun, mais il va falloir s'y accoutumer. Il désigne l'ensemble des pollutions, et plus largement des facteurs environnementaux, auxquels nous sommes exposés et c'est un enjeu majeur de la recherche des temps à venir.

C'est ce que dit la Fondation de l'Académie de médecine dans un livre blanc (1) à destination des décideurs (mais pas seulement). La fondation, à l'origine des communications « grand public » de l'Académie, appelle à un ; « Giec de l'exposome, comme celui sur le climat. La pollution chimique n'est pas perçue comme un phénomène planétaire, et c'est un risque mal perçu, estime le Pr Yves Lévi, vice-président de la Fondation. L'attention se concentre périodiquement sur certaines classes : perturbateurs endocriniens, polluants éternels comme les PFAS. Mais les effets des interactions entre polluants sont un champ encore balbutiant ».

Mettre l'accent sur la recherche

Qu'ils soient minorés par des lobbys ou dramatisés par certains militants écologistes, ces effets sur la santé humaine doivent être mieux explorés. Comme d'autres, la France et l'Europe ont déjà lancé des programmes de recherche sur l'exposome et des plans de santé environnementale, mais « pas à la hauteur de l'enjeu », estime la Fondation.

L'appel à un Giec de l'exposome vient de la nécessité « **d'aborder ce sujet de manière objective et scientifique, d'un point de vue international, en pointant les problèmes mais sans faire exploser la société. Et mieux favoriser le développement des produits qui induisent le moins de risques.** »

(1) Le livre [blanc de l'exposome, bonne synthèse des questions, est téléchargeable sur le site de la Fondation.](#)

Le Monde

« Un “GIEC de la pollution chimique” aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques »

A l'initiative de la Fondation de l'Académie de médecine, une quinzaine de personnalités, médecins, politiques et responsables d'associations appellent, dans une tribune au « Monde », à mettre en place une structure internationale indépendante et scientifique pour diffuser la connaissance des dangers liés aux produits chimiques.

Publié le 02 février 2024 à 12h30 Temps de Lecture 4 min.

La commission « pollution et santé » du prestigieux journal médical The Lancet estime que la pollution induirait environ 9 millions de morts prématurées par an dans le monde. Certains produits chimiques provoquent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies... Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire.

Si le développement de la chimie moderne, depuis les années 1950, a offert à l'humanité des progrès considérables, contribuant fortement à l'augmentation de l'espérance de vie, la production industrielle de chimie de synthèse (pesticides, plastifiants, médicaments...), ainsi que l'extraction de matières premières naturelles (métaux, gaz, hydrocarbures...), leur transformation et leurs usages ont généré de grandes quantités de rejets chimiques dans l'environnement. Il en résulte une présence permanente, sous forme de mélanges parfois complexes, de polluants dans l'air, l'eau et les sols.

Entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont aujourd'hui commercialisés dans le monde. Ils sont classés selon leurs usages (détergents, engrais, solvants...), leurs structures chimiques (hydrocarbures, molécules de synthèse, métaux...) ou certaines de leurs propriétés (acides, colorants, parfums...). Ils contaminent les aliments d'origine végétale ou animale, qui deviennent porteurs à leur tour et sont présents dans l'essentiel des objets de notre vie quotidienne (matériaux en plastique, colles, peintures, détergents, moteurs thermiques et à combustion...).

Des médecins, politiques et associatifs réclament un « Giec de la pollution chimique »

Dans une tribune publiée vendredi, des experts français appellent à la création d'une instance internationale pour tenter de lutter contre les effets néfastes de la pollution chimique sur la santé.

La rédaction avec AFP - 03 févr. 2024 à 06:53 - Temps de lecture : 2 min



Dans une tribune publiée vendredi dans *Le Monde*, des médecins, politiques, membres d'association environnementales appellent à créer un « Giec de la pollution chimique », équivalent du groupe d'experts internationaux sur le climat, pour améliorer la connaissance des effets des produits chimiques sur la santé.

Sans nier les « progrès considérables » de la chimie depuis l'après-Seconde Guerre mondiale, ils relèvent qu'« entre 40 000 et 60 000 produits chimiques industriels sont aujourd'hui commercialisés dans le monde » et

que certains « provoquent des maladies chroniques, des troubles neurologiques, des baisses de l'immunité, des cancers, des troubles de la reproduction ou du développement et bien d'autres pathologies... » « Les femmes enceintes et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables. Et pourtant, alors que la connaissance des maladies n'a jamais été aussi développée, celle des effets de la pollution chimique sur notre santé reste très lacunaire », soulignent les signataires de la tribune.

Neuf millions de morts prématurées

À l'image du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, un « Giec de la pollution chimique », « de légitimité incontestable, publiant ses résultats chaque année, aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques », selon ces experts. S'ils soulignent que le principe a été acté lors d'une conférence du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) au Kenya fin 2023, ils invitent à « accélérer » pour le concrétiser.

Veillez fermer la vidéo flottante pour reprendre la lecture ici.

La pollution entraînerait environ neuf millions de morts prématurées par an dans le monde, selon une estimation d'une commission du journal médical The Lancet évoquée par la quinzaine de signataires. Parmi ces derniers figurent le président de l'Académie de médecine Jean-Pierre Goullé, le vice-président de la Fondation de l'Académie de médecine Yves Lévi, des épidémiologistes, endocrinologue, toxicologue, ou encore l'ancienne ministre de l'Environnement et avocate Corinne Lepage.

Contributeurs d'un Livre blanc de la Fondation de l'Académie de médecine, intitulé Pollution chimique de l'environnement et santé publique et dévoilé mercredi, ils appellent à « investir très significativement pour développer la connaissance sur les expositions aux polluants chimiques et leurs produits de dégradation, mieux quantifier la part relative des expositions selon leurs sources (air, aliments, boissons, objets...), favoriser la recherche sur les méthodes et les produits alternatifs, notamment pour les phytosanitaires incriminés ».

LE PANORAMA DES RETOMBÉES PRESSE EN 2024

LES RETOMBÉES PRESSE 2.3 - SITES DE MAGAZINES

The logo for L'EXPRESS magazine, featuring the word "L'EXPRESS" in white capital letters on a red rectangular background. The background of the entire section is a hazy, grey-toned cityscape with various skyscrapers.

Pollution chimique : "Elle est responsable d'une part considérable de nos maladies"

Pour une meilleure prise en charge des effets des polluants chimiques sur l'homme et l'environnement, le professeur Yves Levi appelle à un développement de la recherche sur le sujet. Entretien.

L'EXPRESS - Dans l'édition principale, propos recueillis par Célia Cuordifede le jeudi 31 janvier 2024

The logo for NOVETHIC, featuring the word "novethic" in white lowercase letters on an orange rectangular background. The background of the entire section is a photograph of a person in a white lab coat and blue gloves kneeling in a field, working with scientific equipment like test tubes and a portable instrument.

L'ONU travaille à la création d'un "Giec" de la pollution chimique

Face à la triple crise planétaire du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la pollution, cette dernière est la grande oubliée.

NOVETHIC - Dans l'édition du 27 février 2024, propos recueillis par Concepcion Alvarez

Pollution chimique : "Elle est responsable d'une part considérable de nos maladies"

Santé. Pour une meilleure prise en charge des effets des polluants chimiques sur l'homme et l'environnement, le professeur Yves Levi appelle à un développement de la recherche sur le sujet. Entretien.

Propos recueillis par Célia Cuordifede Publié le 31/01/2024 à 17:24



Image d'illustration. [afp.com/](https://www.afp.com/)Jack TAYLOR

Les polluants chimiques sont partout autour de nous. Que l'on soit au bureau, dans la nature ou chez soi, ils sont présents dans l'air, dans l'eau, dans nos vêtements mais aussi dans nos aliments et les objets qui rythment le quotidien. Ces polluants sont multiples et leurs conséquences à long terme peuvent être dévastatrices. Pourtant, les connaissances sur les effets de la pollution chimique sur notre santé restent très lacunaires.

Dans le but de sensibiliser décideurs et citoyens à la nécessaire prévention des risques liés à la pollution chimique et développer la recherche dans ce domaine majeur, Yves Levi, professeur à la faculté de pharmacie de l'université Paris Sud, membre de l'Académie nationale de pharmacie et de l'Académie nationale de médecine, a présenté un livre blanc sur la pollution chimique de l'environnement et santé publique : exposome et prévention.

L'ONU travaille à la création d'un "Giec" de la pollution chimique



Ce "Giec" de la pollution chimique doit voir le jour d'ici la fin de l'année.
DSCimage iStock

Face à la triple crise planétaire du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la pollution, cette dernière est la grande oubliée. Alors que des plateformes intergouvernementales existent sur le climat (Giec) et sur la biodiversité (IPBES), l'ONU travaille depuis 2022 à la création d'un panel d'experts semblable sur la pollution chimique et les déchets. Celui-ci doit voir le jour d'ici la fin de l'année, mais de nombreux problèmes persistent notamment autour des conflits d'intérêts avec l'industrie chimique.

Pesticides, engrais, additifs alimentaires, microplastiques, solvants... Partout, dans l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, les aliments que nous ingérons, les objets de la vie quotidienne que nous manipulons, la pollution chimique est présente. "C'est un problème aussi important que le climat ou la biodiversité. Il y a une pollution chimique généralisée, tout le monde le sait, mais nous faisons comme si de rien n'était", déplore auprès de Novethic le professeur Yves Lévi, vice-président de la Fondation de l'académie de médecine, qui vient de publier un livre blanc sur le sujet.

À l'échelle mondiale, le registre du "Chemical Abstracts Service" (CAS) compte plus de 142 millions de références chimiques. Environ 40 000 à 60 000 produits chimiques industriels seraient commercialisés dans le monde, dont 6 000 représentent plus de 99% du volume total. Or, le rapport de la Commission Lancet sur la pollution et la santé révèle que la pollution de l'air, de l'eau et du sol est responsable d'environ 9 millions de décès prématurés et coûte au monde des milliards de dollars chaque année. Cela représente environ trois fois le fardeau des décès dus au paludisme, au VIH/SIDA et à la tuberculose réunis.

Produire un rapport périodique

C'est le sens de la résolution 5/8 adoptée en mars 2022 au sein de l'Assemblée générale des Nations-Unies pour l'environnement (ANUE). Elle vise à mettre en place, d'ici fin 2024 une plateforme internationale scientifique et politique "sur les produits chimiques, les déchets et les pollutions" en suivant le modèle du Giec pour le changement climatique, ou encore de l'Ipbes pour la dégradation de la biodiversité. Son objectif sera de produire un rapport périodique dressant l'état de la pollution chimique mondiale de l'air, de l'eau, des sols et des organismes vivants à partir de la littérature scientifique existante afin de guider les décideurs dans leur prise de décision.

Dans le détail, le panel devra mener "un tour d'horizon prospectif pour recenser les questions relevant de la décision politique et proposer des solutions fondées sur des données probantes ; procéder à l'évaluation des problèmes actuels et des solutions possibles ; fournir des informations pertinentes, identifier les lacunes dans les connaissances scientifiques ; faciliter l'échange d'informations entre pays et, en particulier, avec les pays en développement", liste Lucien Chabason, conseiller de la direction, qui suit le sujet pour l'Iddri.

Contacté par Novethic, il explique que les négociations avancent bien, la prochaine réunion du groupe de travail se tenant en Suisse en juin prochain. "Ce n'est pas problématique d'un point de vue politique comme peut l'être le traité mondial sur la pollution plastique. Ici, l'idée de créer un "Giec" de la chimie a déjà été actée. Il s'agit désormais de se mettre d'accord sur la mécanique à mettre en place", explique-t-il. "Il y a notamment un problème de conflit d'intérêts très important dans ce domaine. L'industrie chimique a un rôle clé et dispose d'une expertise énorme qu'elle peut avoir tendance à imposer..."

“Spectacle secondaire”

Lors de la réunion du groupe de travail en décembre dernier à Nairobi, le sujet a largement été mis sur la table et compte parmi les plus controversés. “Si le groupe de travail veut être un organisme crédible et pertinent, il doit inclure des scientifiques indépendants, de la société civile et des experts autochtones. Sinon, il court le risque de devenir un autre spectacle secondaire soutenu par l’industrie”, prévient Giulia Carlini, avocate principale et responsable du programme de santé environnementale au Centre pour le droit international de l’environnement (CIEL).

Présente également à cette réunion, l’International Council of Chemical Associations (ICCA), qui représente les industriels du secteur “soutient l’inclusion d’un large éventail de parties prenantes au sein du panel”. “Nous croyons que cela ne devrait pas être trop prescriptif pour le moment, et nous demandons à tous d’être collaboratifs, ouverts d’esprit, et respectueux des autres expertises”, a ainsi déclaré son représentant.

Il s’agit désormais d’accélérer même si les observateurs restent pessimistes sur la création de ce nouveau panel d’ici la fin de l’année, comme prévu initialement. “Un ‘GIEC de la pollution chimique’ de légitimité incontestable, publiant ses résultats chaque année, aidera les décideurs publics, et particulièrement les élus, à prévenir les risques. Le principe fait lentement son chemin, comme en témoigne la conférence du Programme des Nations unies pour l’environnement, organisée à Nairobi en décembre 2023. Il s’agit à présent d’accélérer significativement cette préconfiguration et de s’assurer de sa mise en œuvre”, ont écrit une quinzaine de personnalités, médecins, politiques et responsables d’associations, dont Yves Lévi, dans une tribune au Monde, publiée le 2 février dernier.

LES RETOMBÉES RADIO



Pollution chimique : "Elle est invisible, présente un peu partout", alerte le professeur Yves Lévi

France Inter / L'invité de 6h20 / le 30/01/2024



La multi-exposition chimique a la même ampleur que le changement climatique

Univadis / Interview du Pr Yves Lévi / le 07/02/2024



Pollution chimique: « il faut une instance internationale de même ampleur scientifique que le Giec »

rfi / Interview du Pr Yves Lévi / le 02/02/2024 | 2 mn



Alerte aux molécules chimiques : des scientifiques plaident pour la création d'un Giec de la chimie planétaire

FranceInfo / Interview par Anne Le Gall / le 02/02/2024



Pollution chimique: « il faut une instance internationale de même ampleur scientifique que le Giec »

La pollution chimique serait responsable de 1,8 million de morts par an dans le monde, selon une étude du Lancet de 2022. Et c'est sans compter l'impact sur la biodiversité. Une dizaine de chercheurs et d'hommes politiques signent ce 2 février une tribune dans Le Monde. Ils appellent à constituer dans l'urgence un «Giec de la pollution chimique». Le Giec, le groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat, qui produit des rapports de référence destinés à aiguiller les décideurs mondiaux.

Publié le : 02/02/2024 - 14:25 | 2 mn



Les polluants chimiques sont partout. Image d'illustration. Getty Images/Westend61 - Westend61

Les polluants chimiques sont partout, dans l'air, dans les boissons, dans les aliments, dans les objets du quotidien. Et leurs effets biologiques sur la santé sont importants avec le développement de cancers, de troubles de la reproduction, du développement, des diabètes

Yves Lévi, vice-président de la Fondation de l'Académie de Médecine, professeur émérite de santé publique à l'Université Paris Saclay, défend l'existence d'« un Giec des pollutions chimiques », c'est-à-dire une structure indépendante et scientifique et internationale : « Pour que tous les pays puissent se parler et avoir en commun des documents qui soient objectifs, scientifiques, indépendants des politiques et indépendants des pays, il faut qu'il y ait une instance internationale d'une même ampleur scientifique qu'est le Giec, mais qui se consacre à ce problème de la pollution chimique mondiale.

Le Programme national des Nations unies a décidé dans une dernière réunion qui s'est tenue à Nairobi en décembre, de lancer un projet qui pourrait ressembler à cela. Mais on en est dans quelque chose qui est encore trop lent, qui est encore qu'un projet en démarrage ».

La Fondation de l'Académie de Médecine de France est persuadée que la pression chimique peut se comparer à la pression climatique. Elle publie un livre blanc sur la pollution chimique et la santé publique, qu'elle a présenté aux députés à l'Assemblée nationale le 31 janvier afin de prendre conscience des coûts engendrés par les dégradations de santé causées par ces polluants.

Alerte aux molécules chimiques : des scientifiques plaident pour la création d'un Giec de la chimie planétaire

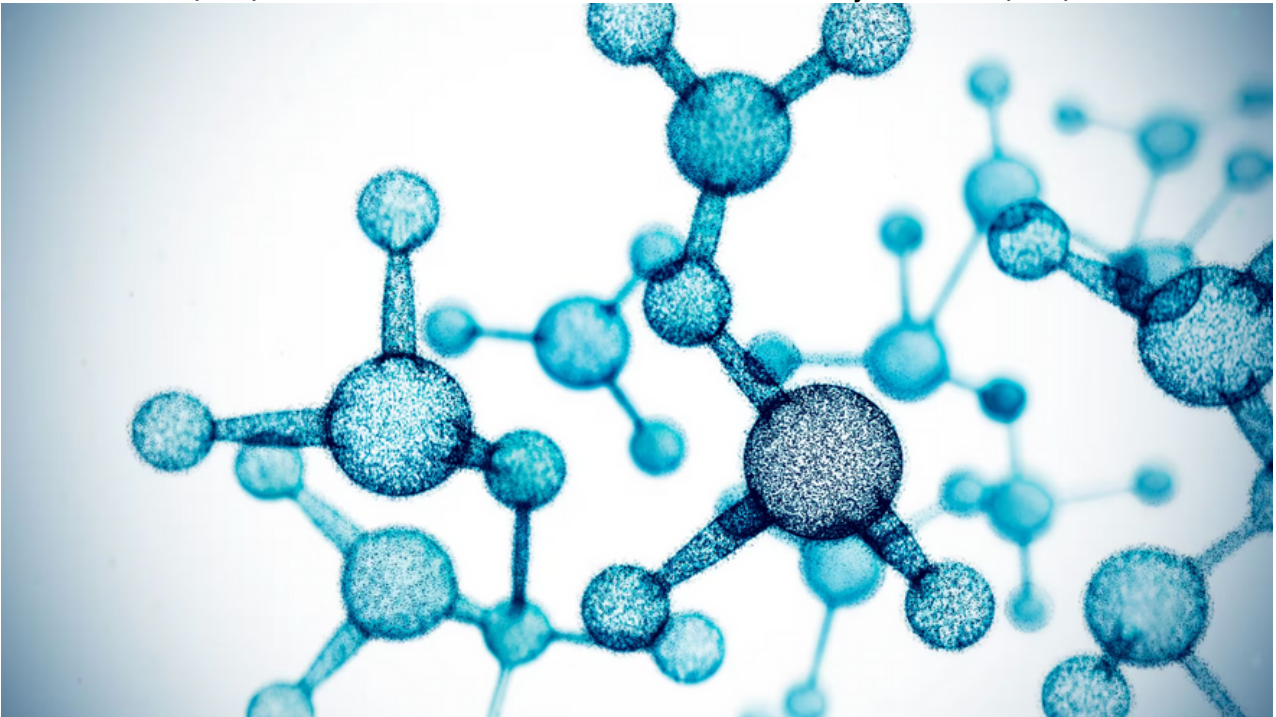
[écouter](#)

Ces molécules chimiques se retrouvent aussi bien dans les matériaux de construction que dans les médicaments ou l'alimentation. Si elles sont nécessaires, leur accumulation peut avoir un impact non négligeable sur la pollution.

Anne Le Gall
Radio France

Publié le 01/02/2024 08:29

Mis à jour le 01/02/2024 08:31



La pollution chimique serait ainsi responsable de neuf millions de décès prématurés chaque année dans le monde (photo d'illustration, le 9 octobre 2022) (YUICHIRO CHINO / MOMENT RF)

Invisibles mais parfois dangereuses, les molécules chimiques se retrouvent partout dans l'environnement. La fondation de l'Académie de médecine milite pour qu'un groupe d'experts internationaux se penche sur leurs effets sur la santé.

En fait, il faudrait un Giec de la chimie planétaire, comme il existe un Giec du climat. La fondation de l'Académie de médecine vient de publier un livre blanc en ce sens, mercredi 31 janvier. Environ 40 000 à 60 000 produits chimiques polluants sont commercialisés dans le monde.

Ces produits nous sont utiles bien sûr dans nos objets de la vie quotidienne, dans les matériaux de construction, les médicaments, l'alimentation, les carburants, etc. Mais leur accumulation peut aussi polluer le sol, l'eau, ou l'air. La pollution chimique serait ainsi responsable de neuf millions de décès prématurés chaque année dans le monde, un million rien qu'en Europe, des décès auxquels s'ajoutent de possibles troubles de la reproduction, des troubles respiratoires, neurologiques, des allergies, ou des cancers. Et pourtant, indiquent ces experts de l'Académie de médecine, les liens entre pollution chimique et santé ne sont pas assez documentés, d'où cet appel à créer un groupe international d'experts sur les pollutions chimiques. Certains disent aussi un Giec de l'exposome.

Mettre régulièrement à jour les connaissances

Ce terme, que nous risquons d'entendre de plus en plus désigne l'ensemble des pollutions auxquelles l'être humain est exposé tout au long de sa vie. Même si des études en laboratoire permettent de déterminer l'effet d'une molécule sur un organisme vivant à un instant T. Le problème reste de connaître les effets cumulés dans le temps de l'ensemble des pollutions environnementales auxquelles nous sommes confrontés de la naissance à l'âge adulte, et les conséquences à long terme de cet effet cocktail, sur le patrimoine génétique, sur le système hormonal ou cellulaire. Une molécule peut être inoffensive à faible dose mais toxique si elle est associée à d'autres polluants.

Dans ce contexte l'ONU a désigné, en 2020, la pollution chimique environnementale comme l'une des trois crises planétaires –interconnectées avec le climat et la biodiversité.

Ce Giec de la chimie pourrait fonctionner comme pour le climat. L'idée serait de mettre régulièrement à jour les connaissances scientifiques qui font consensus au niveau international sur ces pollutions chimiques et de rédiger régulièrement des rapports à destination des décideurs pour mieux prévenir les risques. L'idée de ce GIEC de la chimie, des déchets et des pollutions, commence d'ailleurs à faire son chemin à l'international. Son principe a été acté par l'ONU, lors d'un sommet au Kenya, il y a deux ans. Il reste maintenant à passer du principe aux actes, mais une autre réunion de travail est prévue à ce sujet en juin prochain en Suisse.